

Deux extraits de la République des Drôles.

XI-Où l'on entendra peut-être l'explication du garde.

Le garde entre.

Laslo : Ah ! Un garde !

Héphyliè : Le garde.

Le garde : Madame. Monsieur le Défenseur du Drôle.

Laslo : Je m'interroge. N'y a-t-il pas une certaine incompatibilité entre la somme que vous percevez chaque mois pour vos services et la présence d'un cadavre frais dans cette pièce ? Cadavre que vous n'avez pas pris, soit dit en passant, la peine de saluer. C'eût pourtant été drôle.

Héphyliè : Ne soyez pas si dur.

Laslo : C'est le propre d'un homme, que d'être dur. Qu'en dites-vous, garde ?

Le garde : Ce que dit Monsieur le Défenseur du Drôle ne peut être que vérité.

Laslo : Me pensez-vous incapable de mentir, garde ?

Le garde : Ce que mentirait Monsieur le Défenseur du Drôle ne le serait que pour défendre la vérité.

Laslo : Vous êtes prompt et malin, garde. Si ce cadavre ne démontrait traitreusement votre incompetence, je me demanderais réellement pourquoi vous n'êtes que garde, garde.

Le garde : Merci monsieur.

Laslo : Monsieur mon chien ?

Le garde : Monsieur le Défenseur du Drôle. Merci Monsieur le Défenseur du Drôle.

Laslo : Bien. Peut-être voudriez vous que je vous donne du Monsieur le Garde, garde ?

Le garde : Euh...

Laslo : A votre réponse prenez garde, garde !

Le garde : Non, Monsieur le Défenseur du Drôle.

Laslo : Bien. Expliquez.

Le garde : Monsieur, j'ai dû m'absenter quelques instants.

Laslo : Pourquoi garde, pourquoi ? Je me doute que vous n'avez pas gentiment mangé votre goûter en observant ce crime immoral ! Venez-en au fait avant que ne succombe mon humour mourant à vos timides pérégrinations vocales.

Le garde : Pardon. Je...

Laslo : Pardon mon chien !

Le garde : Pardon Monsieur le Déf...

Laslo : Parlez ! Dites-pourquoi !

Le garde : C'est que...

Laslo : Plus fort !

Le garde : Au mo...

Laslo : Souriez ! Marrez-vous !

Le garde : Mais...

Laslo : Vous contestez ?

Héphyliè : Laslo, laissez ce triste personnage, je connais sa faute et vous la raconterais dès qu'il nous aura débarrassé de ce fétide et puant cadavre.

Laslo : Exécutez.

Le garde : Oui Monsieur le Défenseur du Drôle.

Le garde et Doudi sortent.

XX-Où l'on verra Dalia se suicider sans que cela n'émeuve son mari.

Dalia entre.

Dalia : Laslo ! Mon tendre époux... Pas un regard, pas un sourire ? Qui ou quoi a pu froisser votre sentiment à mon égard ?

Laslo : Quel sentiment ?

Dalia : Vos mots sont des poignards.

Laslo : J'ai appris récemment mon tranchant.

Dalia : Quelle est cette humeur ?

Laslo : Dégage.

Dalia : Pardon ?

Laslo : Dégage !

Dalia : Chéri, mon cœur, qu'ai-je fait qui me vaille ce traitement ? Que t'ai-je fait ?

Laslo : Faut-il qu'à l'aide de mes lames j'élargisse tes oreilles ? Héphylie est morte.

Dalia : Et sans elle vous me rejetez ?

Laslo : Même avec elle je t'aurais jeté si elle me l'avait permis.

Dalia : Ne m'as-tu jamais aimée ?

Laslo : Un jour, une fois, un instant, une blague. Te souviens-tu seulement de cette seule blague qui sortant de ma bouche te fit rire aux éclats ?

Dalia : Non.

Laslo : Tu devrais te suicider.

Dalia : Tu ne m'aimeras jamais ?

Laslo : Jamais.

Dalia : Alors, si tu daignais te retourner et me contempler, tu verrais que déjà je me suicide, qu'à chacun de tes mots cette dague pointue s'est enfoncée un peu plus en avant dans mes chairs et que dans son élan, elle ne s'arrête plus. Retourne-toi, regarde-moi, sale traître. Je t'ai aimé d'un amour véritable pendant tant d'années. Mon sang inonde le sol, il sera bientôt à tes pieds. Tu entends ? Tes semelles baigneront dedans et à chacun de tes pas, tu le traîneras. Retourne-toi, regarde-moi. Ta femme meurt et tu restes prostré sans même lui offrir un regard. Tu n'es qu'un lâche. Mais je t'aime. Regarde ta femme mourir.

Laslo : Je m'en tape de ta mort.

Dalia : Ce n'est pas le tranchant de cette lame en moi qui me tue, c'est le tien en toi. Sale traître, pauvre lâche.